

léas Fogg.

Les locomotives de sir Philéas ouvriront aussitôt le feu ; l'horizon s'obscurcit, bientôt le désordre se mit dans les rangs de l'armée sudiste ; malgré de savantes manœuvres de Philéas pour amener toutes ses batteries en ligne, quelques charges des locomotives blindées opérèrent un effroyable carnage.

En même temps, les nordistes opéraient sur la droite et sur la gauche un mouvement destiné à le couper de la ligne de retraite ; un désastre complet était à craindre. Philéas, la rage au cœur, donna quelques ordres : une division de locomotives cuirassées se sacrifia pour couvrir la retraite, et, pendant qu'elle combattait jusqu'à sa dernière gargousse, l'état-major et les locomotives à peu près sauvées battirent rapidement en retraite.

Cent soixante-quinze locomotives seulement rentrèrent à Papagayo.

C'est alors que se révéla le génie de Fridolin Rosenzarten. Cet homme doux et inoffensif, ce rêveur, ce chercheur des fleurettes inconnues se multiplia.

Sa première invention sauva la capitale des sudistes, Papagayo. On le sait, n'est abordable que d'un côté, de nombreux forts échelonnés dans une passe dangereuse le défendent du côté de la mer ; au sud, des montagnes escarpées rendent ses approches faciles à garder, mais la grande plaine du nord est son point vulnérable.

Vingt-quatre heures après le retour des locomotives endommagées de Philéas, la zone vulnérable devenait absolument infranchissable, le bon Fridolin l'ayant parsemée de milliers de petites torpilles asphyxiantes et foudroyantes de son invention.

L'efficacité de ces torpilles ne resta pas longtemps douteuse. Dans la nuit, les postes avancés sudistes entendirent dans le lointain le formidable roulement des locomotives blindées de Farandoul.

L'avant-garde nordiste approchait. Chacun de ces faucons rouges semblait un oeil planant sur Papagayo, et ces yeux grossissaient visiblement.

Tout à coup, des séries de petites détonations éclatèrent dans cette direction ; les locomotives nordistes, lancées à toute vapeur, venaient d'entrer dans la zone des torpilles. Ce crépitement dura cinq minutes, puis s'arrêta tout à fait, en même temps que le tapage des locomotives.

(A continuer.)

LA CULTURE DU HOUBLON EST UNE SOURCE DE RICHESSE.

Au prix qu'on obtient aujourd'hui, dix arpents de Houblon rapportent plus d'argent que cinq cents arpents cultivés autrement. S'il existe un consommateur ou commerçant qui croit que les Amers de Houblon se vendent trop cher, qu'il se rappelle que le Houblon vaut aujourd'hui \$1.25 la livre, que nos Amers en contiennent la même quantité et de la même qualité, et que nos prix sont toujours les mêmes. N'achetez pas et n'employez pas de mauvaises drogues ou des imitations sous le prétexte que c'est moins cher.

CONSUMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Holte 325.

Silhouettes Politiques

M. A. E. POIRIER.

Il est petit, maigre, d'une tournure un peu débraillée ; sa figure est brune — noire même — tourmentée, mais énergique et écolante d'esprit. Il a l'aspect rageur, et l'est même. Il ne fait pas bon de l'attaquer ; il devient alors comme un erin, se hérissent et qui s'y frotte s'y pique.

M. Poirier n'a pas encore de passé politique ; il est en route, mais pas encore arrivé. La lutte énergique et sans merci, de sa part du moins, qu'il soutient contre la Patrie, a fixé sur lui l'attention du public ; c'est l'homme du moment, l'actualité ; il a donc sa place marquée dans ces silhouettes.

Comme orateur, M. Poirier est le vrai tribun, puissant sur les masses, parlant avec chaleur, en convaincu, et très capable de faire passer ses convictions dont l'esprit de ses auditeurs — peut être même après l'avoir entendu ces auditeurs seront-ils plus convaincus que lui-même. Il est l'homme des hustings et se complait dans les luttes électorales. Tout le monde se rappelle encore la brillante façon dont il a mené ses deux campagnes à Terrebonne. Il n'a pas réussi diront les gens pratiques. Est-ce bien sûr ? Pour moi, je trouve que ces deux défaites font plus pour l'avenir de M. Poirier que certaines victoires. Dans tous les cas, le voilà coté, et coté très haut, sur le turf électoral ; Sa trouée est faite, et le parti libéral fonde à bon droit de grandes espérances sur lui.

Comme écrivain M. Poirier a un réel talent de polémiste si, comme on l'en accuse à la Patrie, il est récollement l'auteur des fameux articles de la Concorde. C'est vif, mordant, incisif, cela va droit au but et accable l'adversaire.

Ne demandez pas par exemple de la magnanimité à M. Poirier, quand ses crocs ont pénétré dans la chair, rien ne peut le faire lâcher prise, ni barre de fer, ni même la lettre du bon M. Joly.

Souvent on rencontrant ce jeune libéral je me disais que je ne voudrais pas l'avoir pour ennemi ; je ne me trompais pas, car c'est un rude adversaire, et les coups qu'ils portent pourraient bien être mortels.

NEXO.

A la correctionnelle, — Dame ! on n'a pas tous les jours un procès Fonayrou, en cour d'assises. — Vous avez dérobé vingt bouteilles de vin à ce commerçant ? — Pourquoi met-ils un sabotique : (Vin à emporter.)

CAUSERIE

Les choses éternelles ne sont pas de ce monde et tout doit avoir une fin, même le Carnaval. Hélas ! oui, ces grandes démonstrations ces immenses réjouissances sont maintenant du domaine du passé, et les organisateurs se hâtent d'en faire disparaître tous les vestiges. C'est ainsi que cette semaine même on va démolir l'énorme amas de glace qu'on a décoré du nom de palais. Un boucher, qui l'est assurément, en a fait l'acquisition croyant faire une affaire d'or, mais il va se trouver bien embêtés en présence de l'attitude que ne saurait manquer de prendre sur cette question la commission sanitaire de notre bonne ville de Montréal. Et ce sera justice, car notre caricature ne donne qu'une faible idée de ce que l'on trouverait dans cette glace si on la soumettait à l'analyse. — Que dire en somme de ce carnaval ? Est-ce un succès ?

Pas précisément suivant nous, car le but que doit avoir une organisation de ce genre doit être de donner aux gens de quoi s'amuser. Eh bien, franchement là, qu'avons-nous eu en fait d'amusements ? A part le bal, qui était loin d'être à la portée de tout le monde, nous avons eu des courses, et des courses, puis encore des courses, et toujours des courses. Ah ! j'oubliais !... il y avait aussi des concours de galets... Vous ne connaissez pas cela ? Eh bien, c'est un jeu très intéressant et très spirituel, voici en quoi il consiste ; Chaque joueur est armé d'un balai et d'une pièce de fer qui a la forme d'un chaudron ; on lance la pièce de fer et vite on court en avant afin de balayer le chemin qu'elle doit parcourir sur la glace. On travaille ainsi pendant deux ou trois heures, et on a joué au galet. C'est gai. Il y avait bien encore les glissades en traine sauvage qui ont fait pâlir d'admiration les nombreuses Américaines qui nous ont honorés de leur visite. Mais c'est un amusement qui offre à ceux qui s'y livrent neuf chances sur dix de se casser le cou. C'est tellement le cas, et il y a eu tant de jambes brisées tant de bras disloqués, tant de cervelles fêlées que dès le second jour on a du supprimer cet item du programme.

Voilà en somme ce que le fameux comité a trouvé de mieux à offrir à ses invités en fait de distractions ; aussi avons-nous vu avec plaisir l'attention marquée de la population canadienne française de Montréal. C'est un bon point en sa faveur et nous ne pouvons que l'en féliciter chaleureusement.

Il nous semble que les organisateurs auraient pu faire mieux. Au lieu de dépenser deux mille piastres à bâtir un palais de glace, et autant pour les glissades et les courses, ne pouvaient-ils pas faire venir ici l'Albani qui se trouve en ce moment sur notre continent ? Un soir ou deux d'opéra avec Albani et son excellente troupe auraient bien valu tous les concours de galet. On aurait peut-être eu moins de badauds comme visiteurs, mais en revanche on aurait eu plus de gens intelligents. Québec a voulu aussi avoir son carnaval ; il a été le digne pendant du nôtre, mais la on a pris ces précautions. Les journaux ont eu le soin de dire aux citoyens qu'il fallait y mettre un peu de bonne volonté et avoir l'air de s'amuser. Comme on pourrait nous taxer d'exagération nous mettons sous les yeux de nos lecteurs ce que l'Événement disait lors de l'ouverture du Carnaval :

« Le comité d'organisation a bien travaillé et il ne demande qu'un peu de bon vouloir et de franche gaieté de la part des citoyens pour que son travail soit couronné de succès. » Et le « Courrier du Canada » : « Nous invitons donc les citoyens de Québec à y mettre le plus d'entrain possible. S'ils ne veulent pas prendre part aux fêtes carnavalesques comme

acteurs, qu'ils y assistent au moins comme témoins. La base du carnaval c'est la furia populaire. L'aaron-nous ? Nous le souhaitons de tout cœur. »

N'est pas que c'est cocasse ? Nous avons toujours cru que le Carnaval devait amuser les gens, mais nous ne nous serions jamais imaginés que les gens désont amuser le Carnaval. Nous étions dans l'erreur.

* * *

Nous avons assisté à une des représentations données par le Cercle Jacques Cartier au commencement de cette semaine, et nous avons pu constater que ce pauvre J. L. Aroham-bault a enfin trouvé son maître. M. Guyon lui est bien supérieur, et le « Canada vengé » n'est que de la popotte à côté des « Trois Tentations Terribles », ou « L'Épée, la Plume et le Poisson ». On nous dit que ce célèbre dramaturge en est à sa troisième ou quatrième pièce. Nous ne connaissons pas les autres, mais « Trois Tentations Terribles » suffisent à faire la réputation d'un auteur, et nous conseillons à M. Guyon d'en rester là... à moins qu'il ne se décide à s'acheter une grammaire française ! « Quoi-qu'il est accoutumé à faire des drames », il trouverait certainement dans L'Homond des choses qui pourraient l'intéresser.

* * *

Le mot de la fin : Un de nos nombreux poètes canadiens qui, hélas ! a brisé sa lyre, avait comme ami un pâtissier excessivement spirituel. Un jour le poète voulant lui faire une surprise, lui adressa un petit ouvrage en vers (?) où il exaltait sa pâtisserie. Le lendemain notre homme crut reconnaître la grâce-cuseté de son ami en lui faisant le cadeau d'un superbe pâté ; mais le poète ayant remarqué que la feuille de papier qui couvrait le fond de ce pâté faisait partie de sa production, en fit de vifs reproches au malin pâtissier. « Qu'avez-vous à me reprocher, dit celui-ci ? Nous sommes maintenant à deux de jeu. Vous avez fait des vers sur mes pâtés, et moi j'ai fait des pâtés sur vos vers. »

UN RHUME DE CERVEAU

Le souhait adressé aux enrhumés du cerveau n'est pas une grâce-cuseté de civilisation moderne ; l'antiquité a connu le mot aimable à propos d'éternuements ; les Romains disaient Salve nous disons : Dieu vous bénisse, la bonne intention est la même, il n'y a rien de changé que la formule.

Ce souhait n'a pas empêché l'enrhumé du cerveau qui voici de passer en police correctionnelle.

Reste à voir si le souhait a été formé, et même si notre homme est réellement affligé du coryza qu'il invoque comme explication du vol (apparent, selon lui) qu'on lui reproche.

Il a fait le mouchoir d'un vieux monsieur appelé à la barre et qui va nous raconter la chose.

J'étais, dit-il, arrêté dans une foule qui entourait un chanteur à l'orgue, et j'écoutais attentivement une chanson qui me plaisait beaucoup, afin d'en retenir l'air et de pouvoir la chanter au dessert quand je dîne chez des amis, ce qui fait que je ne pensais pas du tout aux personnes qui m'environnaient.

Voilà qu'à un moment, je sens comme un petit tiraillement de ma poche de derrière ; je crois que c'est quelqu'un qui s'approche pour entendre mieux, et je ne bouge pas, afin de ne pas perdre mon air de vue.

Finalement que le sachant par cœur, je veux faire un rond à mon mouchoir pour m'en rappeler ; je vas pour le tirer de ma poche et je trouve une main qui le tenait. Je cris : au voleur ! un agent qui écoutait chanter écarte la foule, le musicien arrête son orgue, le sergent de ville arrête mon voleur...

Et le témoin s'arrête lui-même sur l'ordre de M. le président, le fait étant suffisamment exposé.

M. le président. — Eh bien ! Planquin ?

Planquin éternue avec la difficulté ordinaire et la grimace connue.

Planquin. — M'sieu ?

M. le président. — Vous avez entendu ?

Planquin. — Oh ! comme un ange, mais je vas vous dire... (précurseurs (d'éternuement) cet homme s'ég... fait... illu... il (éternue) excusez, si vous plaît... dire que je ne fais qu'éternuer depuis quatre jours, qu'on n'a jamais vu de pareil rhume de cerveau.

M. le président. — Que voulez-vous dire du témoin ?

Planquin. — Je disais qu'il fait illusion.

M. le président. — Vous voulez dire qu'il fait... ?

Planquin. — je veux dire qu'il y a illusion de sa part.

M. le président. — Démontrez-nous cela.

— Planquin. M'étant lavé les pieds la veille...

M. le président. — Quel rapport cela a-t-il...

Planquin. — Pardonnez ! vu que ça m'avait fichu un (précurseur d'éternuement) un rhu... Ah ! il ne me lâchera pas (il éternue), un rhume de cerveau.

Alors, ayant oublié mon mouchoir vous comprenez... n'y a rien de gênant comme d'avoir oublié son mouchoir n'étant pas de ces personnes mal élevées qui ont l'habitude de ne pas s'en servir comme il est notoire dans le bas peuple, qu'on a cette habitude malpropre et insociable, dont je ne suis pas de ceux-là, Dieu merci.

M. le président. — Oui, et vous avez pris le mouchoir du témoin.

Planquin. — Pas pour le voler pour me moucher simplement, donc je l'aurais remis après.

M. le président. — Le Tribunal appréciera : asseyez-vous !

Le Tribunal délibère.

Planquin. — Tous les jours, ces choses-là arrivent, et on n'arrête pas le monde pour ça ; un monsieur oublie son mouchoir, il se mouche dans celui d'un autre et il lui rend ; ça se fait partout : on n'est pas voleur pour... (il éternue) pour ça, On est enrhumé, v'la tout.

Malheureusement pour Planquin, il a déjà été condamné quatre fois pour vols à la tire : d'où la cinquième à trois mois de prison pour vol de mouchoir.

Planquin. — Ça m'apprendra à me laver les pieds ; (il sort éternuant).

« Ce qui dure vaut mieux que ce qui brille » Une bonne santé est préférable à toutes les richesses d'un Vanderbilt. Le Kidney-Wort est le grand auxiliaire de l'homme pour maintenir sa santé en bon état. Quand le foie, les intestins et les rognons fonctionnent bien, la santé est toujours excellente. Si vos intestins vont mal si vous souffrez des hémorroïdes, si vous éprouvez des douleurs dans le dos, procurez vous un paquet de Kidney-Wort et guérissez vous sans souffrir d'avantage.

Le comble de la maladresse : Se casser une dent en mangeant quelqu'un des yeux.

Toutes les femmes qui souffrent de prostration nerveuse, ou d'un déplacement organique ; toutes celles qui éprouvent une sensation d'affaiblissement et de lassitude ; qui sont languissantes le matin, et qui n'ont plus d'appétit ni de sommeil, doivent avoir recours au Composé Végétal de Madame Pinkham.

L'ALBUM MUSICAL publie 16 pages de musique tous les mois